FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1905 — **THÈSE** — N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mercredi 12 Avril 1905, à 1 heure

PAR

Léopold MIQUEU-REY

Contribution à l'Étude

DE LA

PHTISIE PULMONAIRE

DANS L'INDE ANCIENNE

D'APRÈS

L'Ayurveda de Suçruta

Président : M. LANDOUZY, *professeur*

Juges : MM. ROGER, *professeur*
TEISSIER, *agrégé*
LABBE (Marcel), *agrégé.*

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

H. JOUVE

15, rue Racine, 15

1905



THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1905 — **THÈSE** N° 280 —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mercredi 12 Avril 1905, à 1 heure

PAR

Léopold MIQUEU-REY

Contribution à l'Étude

DE LA

PHTISIE PULMONAIRE

DANS L'INDE ANCIENNE

D'APRÈS

L'Ayurveda de Suçruta

Président : M. LANDOUZY, *professeur*

Juges : MM. ROGER, *professeur*
TEISSIER, *agrégé*
LABBE (Marcel), *agrégé*.

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE

15, rue Racine, 15

1905

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. DEBOVE.
Professeurs	MM.
Anatomie	P. POIRIER
Physiologie	CH. RICHET.
Physique médicale	GARIEL.
Chimie organique et Chimie minérale	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale	BLANCHARD
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD
Pathologie médicale	HUTINEL. BRISSAUD.
Pathologie chirurgicale	LANNELONGUE
Anatomie pathologique	CORNIL.
Histologie	MATHIAS DUVAL
Opérations et appareils	RECLUS.
Pharmacologie et matière médicale	POUCHET.
Thérapeutique	GILBERT.
Hygiène	CHANTEMESSE
Médecine légale	BROUARDEL
Histoire de la médecine et de la chirurgie	DEJERINE.
Pathologie expérimentale et comparée	ROGER.
Clinique médicale	HAYEM DIEULAFOY. DEBOVE LANDOUZY.
Maladies des enfants	GRANCHER.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	JOFFROY.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GAUCHER.
Clinique des maladies du système nerveux	RAYMOND
Clinique chirurgicale	LE DENTU. TILLAUX. TERRIER. BERGER.
Clinique ophtalmologique	DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires	GUYON.
Clinique d'accouchements	BUDIN. PINARD.
Clinique gynécologique	POZZI
Clinique chirurgicale infantile	KIRMISSON

Agrégés en exercice.

MM.

AUVRAY	DESGREZ	LAUNOIS	POTOCKI
BALTHAZARD	DUPRE	LEGRY	PROUST
BRANCA	DUVAL	LEGUEU	RENON
BEZANÇON	FAURE	LEPAGE	RICHAUD
BRINDEAU	GOSSET	MACAIGNE	RIEFFEL (chef
BROCA (ANDRÉ	GOUGET	MAILLARD	des travaux anat.
CARNOT	GUIART	MARION	TEISSIER
CLAUDE	JEANSELME	MAUCLAIRE	THIROLOIX
CUNEO	LABBE	MERY	VAQUEZ
DEMELIN	LANGLOIS	MORESTIN	WALLICH

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

Nous ne pouvons terminer notre médecine sans remercier tous ceux qui, en cours d'études, nous ont entouré de bienveillance ou initié à l'art de soulager et de guérir.

De M. Peyrot, chirurgien à Lariboisière, nous conserverons toujours un souvenir reconnaissant ; et c'est respectueusement que nous venons le lui dire.

Notre reconnaissance est grande aussi à l'égard de MM. Thiroloix, Jeanselme, Lejars, Mauclaire, Auguste Broca, Roger, Morel-Lavallée, Hirtz, Rémy, Langlois, Thoinot, Bonnaire.

Dans ses leçons pratiques de médecine légale, M. Brouardel captive par la diversité et l'intérêt de ses récits d'expertises.

Que M. Landouzy, dont nous avons suivi à titre bénévole l'enseignement clinique et qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence de cette thèse, veuille bien agréer l'hommage de notre profonde gratitude.

AVANT-PROPOS

Ces pages montrent quelle idée avaient de la phtisie pulmonaire les médecins de l'Inde ancienne. Et quelle idée en ont ceux de l'Inde moderne, pourrions-nous ajouter : en effet, les Indiens actuels gardent les traditions de leurs ancêtres. Ces traditions, — réserve faite pour quelques-unes, défigurées par une longue routine, — sont aussi pures qu'elles sont antiques. Dans son indolence, ce peuple possède sans acquérir ; et son orgueil, son dédain pour tout ce qui est étranger, l'empêchent de rien adopter. La médecine indoue est aujourd'hui encore, bien que relativement déchue, ce qu'elle fut au sortir des mains de ses premiers auteurs, qui ont tout institué. Cette médecine, vieille d'un grand nombre de siècles, a de beaux titres de gloire : entre autres, celui d'avoir donné un bon traitement de la phtisie pulmonaire ; et celui d'avoir découvert la première, semble-t-il, à propos de cette maladie, la cure d'altitude.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE LA

Phtisie pulmonaire dans l'Inde ancienne

d'après l'Ayurveda de Suçruta.

INTRODUCTION

Le *Rig-Véda*, chants religieux et guerriers de l'Inde aux premiers âges, contient un hymne spécial aux plantes qui, « telles que des cavales victorieuses, emportent loin des maladies ». Au sein des végétaux, au calice des fleurs, les Aryas savaient puiser des sucs dont la puissance calmait ou guérissait les maux physiques : art favorable alors cultivé, raconte la tradition, par les filles des rois.

Plus loin, ce poème fait dire à celui qui offrait les sacrifices :

Par la vertu de l'holocauste je te rends à la vie
Et te délivre de la phtisie (1);

Signalant ainsi l'existence déjà de cette maladie et en attribuant la guérison à une intervention directe de la Divinité.

1. Appelée Râdjayakchma.

Nombreuses étaient, pendant les temps védiques, les déités en possession de l'art de guérir: Agni ou le feu personnifié ; Soma ou la liqueur de vie; les deux Açvins (les deux cavaliers) ; Tvashtri, le façonneur, dont le rôle tout spécial était de former le fœtus dans la matrice ; Rudra, le plus médecin des médecins, dit un hymne.

Le dieu Dhanvantari n'est pas nominativement désigné dans le Rig-Véda. C'est un dieu guérisseur qui appartient à la mythologie, non pas de l'époque védique, mais de l'époque suivante : l'époque des splendides épopées, l'époque classique de l'Inde.

Dhanvantari était le médecin des dieux. Mais il voulut être aussi le médecin des hommes : c'est lui qui leur aurait révélé l'ouvrage de médecine le plus parfait qui existe dans toute la littérature médicale indienne, l'*Ayurveda* rédigé par Suçruta. « Pris de pitié pour les pauvres humains, touché à la fois par le spectacle des maladies de tout genre qui accablent notre espèce et par l'ignorance des hommes pour ce qui concerne l'art de guérir, Dhanvantari se décida un jour à descendre sur la terre pour pratiquer la médecine. Il s'établit d'abord à Bénarès puis, à la façon des sages de l'Inde, se choisit une retraite au fond des forêts ; c'est là que les Rishis (sages lettrés) résolurent de lui adresser une députation chargée de lui demander de vouloir bien leur communiquer les préceptes de la science médicale. A la tête de la députation était Suçruta, fils du roi Viçvamitra. Dhanvantari consentit volontiers à ce qu'on deman-

dait de lui ; et c'est la relation de ses révélations qui constitue l'*Ayurveda* de Suçruta. »

Il est évident que ce récit de révélation, contenu dans la première page de l'*Ayurveda* de Suçruta, n'est pas un fait déterminé, mais un mensonge ou une légende. Mensonge inventé par l'auteur pour donner plus de crédit et d'importance à son traité. Sinon, légende qu'il aurait plu à l'imagination des Aryas des âges suivants d'attacher au début de leur livre de médecine le plus beau et le plus digne d'être entouré du prestige d'une origine sacrée ; et cette légende alors ferait, à elle seule, préjuger de l'antiquité de l'ouvrage : tout ce qui est antique comme tout ce qui est éloigné devient obscur ; l'imagination est libre d'y créer des chimères, et la distance des temps, en rendant les choses passées plus imposantes et plus respectables, consacre les fables qui flattent la vanité des peuples, comme elles amusent notre enfance.

Il est incontestable aussi que ce même récit ne détruit pas l'authenticité et ne diminue en rien le prix de ce livre intéressant et remarquable. Il ne faut pas oublier que les fables historiques ne sont que des ornements. Ces ornements sont toujours attachés à un fond solide, et les fables ne se perpétueraient point si chacune d'elles ne tenait à quelque vérité. Ce n'est pas un motif de rejeter un livre parce que son début est défiguré par un mensonge ; c'est au contraire une raison d'y appliquer plus de soin et d'attention pour retenir les vérités qui en forment la suite.

L'*Ayurveda* de Suçruta représente l'apogée de la médecine indoue comme les livres hippocratiques représentent l'apogée de la médecine grecque. Les traités médicaux indiens qui ont suivi ne sont qu'un commentaire ou un pâle reflet de celui-ci.

La médecine indoue n'a pas progressé ou même a décliné depuis. Le Suçruta touche à toutes les branches de notre art. En le parcourant, le lecteur constate qu'il traite çà et là de la phtisie. Il en traite surtout dans la partie sixième. Il s'étend beaucoup sur la manière de la soigner. Ces divers passages concernant la phtisie, relatés fidèlement ; dégagés du corps, quelquefois du fatras de l'ouvrage, et mis en lumière pour en constituer un ensemble qui se gravera facilement dans l'esprit ; groupés sous des têtes de chapitres selon la méthode des Occidentaux — étiologie, symptômes et diagnostic, pathogénie, évolution et pronostic, traitement — au lieu qu'ils sont épars et sans ordre dans le traité indien ; composent la matière de ce travail. En un mot, une description complète et scientifique de la phtisie pulmonaire dans l'Inde, soulignée par quelques considérations opportunes.

N. B. — Que le lecteur veuille bien se reporter à la bibliographie, et il verra que l'*Ayurveda* de Suçruta a été traduit du sanscrit en latin par le D[r] François Hessler de 1844 à 1850. Nous avons utilisé cette traduction latine pour donner en français les passages qui ont servi à l'établissement de la thèse.

Origine des mots Consomption et Phtisie.

Il est écrit dans l'*Ayurveda* :

« La consomption (1) est appelée de ce nom, soit parce qu'elle consume les humeurs, soit parce qu'elle tarit les fonctions » (Livre VI, Chapitre 41).

*
* *

« Certains savants médecins l'appellent phtisie (2) lunaire, parce que cette maladie est semblable à la lune royale — *quia regali lunæ similis factus est hic morbus, idcirco eum lunarem phtisin quidam appellant sapientes medici.* — Elle fait son apparition au voisinage des onze jours lunaires, selon la doctrine sacrée — *oritur in uno die circa proximitatem undecim dierum lunarium, secundum sacram doctrinam* (traduction latine du sanscrit de l'*Ayurveda* de Suçruta par le *Dr François Hessler*) » VI, 41.

La lune est qualifiée de royale par les Aryas ; en effet, elle est reine de la nuit.

Et la phtisie est comparée à la lune parce que, comme elle, le phtisique décroît, s'éteint peu à peu ; et aussi parce que les Aryas, soit qu'il en fût ainsi en réalité, soit que leur esprit aimât à s'envelopper d'un nuage de superstition, auraient observé un rapport de coïncidence tout au moins, entre certaines phases de la lune et la manifestation de la phtisie.

1. En sanscrit. Sosha, Kshaya.
2. En sanscrit. Râdjayakchma.

ÉTIOLOGIE

« On a rapporté une consomption provenant d'une origine invétérée et d'un état défectueux de toute la nature » (VI, 41).

« Le jeûne et le dépérissement peuvent produire la consomption » (VI, 41).

« L'absorption d'un poison est capable d'engendrer la consomption » (VI, 41).

« La rigidité est une cause de consomption » (VI, 41).

« Les courses trop longues, la fatigue et la lassitude sont des causes de consomption » (VI, 41).

« La phtisie pulmonaire est engendrée par des exercices de lutte trop violents » (IV, 24).

« Le travail exagéré peut amener la consomption » (VI, 41).

« Ceux qui ont un corps fragile présentent un aspect de dépérissement pouvant être suivi de consomption » (VI, 41).

« Les personnes adonnées à la méditation, celles qui se livrent à la lecture des livres sacrés, présentent un aspect de dépérissement lequel peut être suivi de consomption » (VI. 41).

« Ceux qui sont desséchés par les chagrins présentent aussi un aspect de dépérissement, pouvant être suivi de consomption » (VI, 41).

« Les souffrances causées par les plaies engendrent la consomption » (VI, 41).

« La perte de sang, les douleurs, la privation de nourriture, peuvent engendrer chez l'homme ulcéré une consomption particulièrement incurable » (VI, 41).

« Les coups, les chocs, peuvent engendrer la consomption. La consomption peut avoir pour origine les souffrances causées par les blessures de la poitrine. Si le sein de quelqu'un a été profondément déchiré, cette blessure de poitrine donne issue à du sang, à du pus et à du phlegme ; ce blessé tousse et il rejette une masse jaune, rouge et noirâtre : ainsi épuisé de la poitrine, il ressent une fatigue extrême, sa bouche et son haleine sont fétides, son visage est décoloré et sa voix est éteinte » (VI, 41).

« L'obstruction des voies qui donnent passage aux humeurs est une cause de dessèchement et de consomption » (VI, 41).

« La grossesse peut amener la consomption » (VI, 41).

« L'abus du génésique est une cause de consomption » (IV, 24 ; et VI, 41).

« La consomption vient à la suite de maladies diverses » (VI, 41).

SYMPTOMES ET DIAGNOSTIC

« L'essoufflement, la torpeur du corps, beaucoup de glaires, la sécheresse du palais, les vomissements, la faiblesse de la digestion, le délire, le catarrhe, la toux et la somnolence surviennent chez un homme qui va être atteint de consomption ; ses yeux deviennent blancs, sa chair très belle, et il pousse des gémissements. Pendant son sommeil il se croit porté par les corneilles, les perroquets, les porcs-épics, les paons, les vautours, les singes et les caméléons ; il voit les fleuves inondant la plaine, il voit les arbres desséchés et ravagés par le vent, par la fumée et par le feu » (VI, 41).

*
* *

« Le dégoût des aliments, la fièvre, la dyspnée, la toux, le saignement, l'interruption de la voix, se produisent dans la phtisie lunaire, qui se trouve ainsi avoir six formes. Surviennent aussi une douleur et une constriction dans l'épaule et dans le côté, la chaleur, la diarrhée, la congestion de la tête, la destruction maligne de la gorge.

La consomption est une maladie difficile à diagnostiquer.

Les douze symptômes précédents ; ou bien l'ensemble des six que voici : toux, diarrhée, douleur dans le côté, cessation de la voix, dégoût des aliments et fièvre ; ou bien la réunion des trois symptômes suivants : fièvre, toux et perte de sang ; prouvent la consomption » (VI, 41).

*
* *

« L'homme atteint de la fièvre causée par la consomption est maigre ; il est dans la stupeur ; son esprit est

faible ; ses sens et ses muscles sont agités ; il respire difficilement ; il a le dégoût des aliments ; sa voix rauque est semblable au son que donne un vase fêlé ; il crache et ses crachats sont dépourvus de phlegme ; il a des écoulements par la bouche, par le nez et par les yeux ; il a des excrétions pauvres en eau et âcres ; son visage est desséché et d'une couleur triste à voir » (VI, 41).

PATHOGÉNIE

« La phtisie vient de la confusion et de la corruption des humeurs; la corruption et l'épaississement des humeurs peuvent obstruer les voies par où elles coulent et causer ainsi un dessèchement du corps suivi de consomption ; la consomption se produit par irritation des humeurs corrompues. — L'interruption de la voix provient de l'air, ainsi que la douleur et la constriction ressenties dans l'épaule et dans le côté ; la fièvre, la chaleur, la diarrhée et le flux de sang proviennent de la bile ; la congestion de la tête, le dégoût des aliments, la toux et la destruction maligne de la gorge proviennent de l'irritation du phlegme » (VI, 41).

Ces trois humeurs radicales (air, bile, phlegme ou pituite) dont l'association forme, d'après les médecins de l'Inde, le substratum du corps, portent en sanscrit les noms de vata, pitta et çleshman ; çleshman signifie à proprement parler ce qui adhère, ce qui est gluant (çlesha, cohésion).

Les éléments, nous dirions corps simples, qui composent les humeurs, sont au nombre de cinq : l'air, lequel diffère sans doute de l'humeur homonyme, la terre, l'eau, le feu et l'éther (akaça).

L'altération des trois humeurs, tantôt dans leur nature intime, tantôt dans leurs proportions réciproques, constitue pour les Aryas l'acte pathogénique ;

est l'aboutissant des causes phtisiogènes ; réalise le mécanisme par lequel les influences étiologiques arrivent à produire les signes et symptômes de la phtisie pulmonaire.

ÉVOLUTION ET PRONOSTIC

« La consomption est une maladie difficile à enrayer ; elle est douée d'une grande force — *difficilis cohibitu est consumptio, morbus magna vi præditus* (traduction latine du sanscrit de l'*Ayurveda de Suçruta* par le Dr Fr. Hessler) » VI, 41.

« La consomption conduit à beaucoup de maladies » (VI, 41).

« Un phtisique qui est pleinement maître de lui-même, dont la digestion est bonne, qui n'est pas émacié, et qui se trouve au début de sa maladie, que le médecin le guérisse » (VI, 41).

« Si c'est le travail exagéré qui a fait parvenir la consomption jusqu'au degré de décoloration du visage et d'extinction de la voix, jamais les symptômes de la corruption des humeurs ne disparaissent en entier » (VI, 41).

« Est particulièrement incurable la consomption que la perte de sang, les douleurs, la privation de nourriture, ont produite chez un homme ulcéré » (VI, 41).

« Celui dont les yeux sont blancs, qui a du dégoût pour la nourriture, qui a une respiration fréquente, qui a beaucoup de difficulté pour uriner, celui-là la phtisie pulmonaire l'emporte » (I, 33).

« Un phtisique qui mange beaucoup, qui est comme démoli, qui a de la diarrhée, de la tuméfaction des bourses et de l'abdomen, que le médecin, soucieux de jouir d'une bonne renommée, l'abandonne » (VI, 41 ; et I, 33).

TRAITEMENT

« Que le médecin qui désire une très grande gloire, guérisse l'homme atteint de consomption — *hominem consumptione affectum medicus curet, permagnæ appetens gloriæ*. (Traduction latine du sanscrit de l'*Ayurveda de Suçruta* par le Dr Fr. Hessler) ». VI, 41.

*
* *

Au livre I, chapitre XIV, l'auteur indien énonce l'aphorisme suivant :

« Il ne faut pas phlébotomiser les tumeurs des phtisiques ».

*
* *

I. *Thérapeutique alimentaire et médicamenteuse.*

« Un phtisique qui est pleinement maître de lui-même, dont la digestion est bonne, qui n'est pas émacié et qui se trouve au début de sa maladie, que le médecin le guérisse : après l'avoir frictionné le médecin produira chez ce phtisique une évacuation douce par en haut et par en bas et une décongestion de la tête ; ensuite il lui donnera du beurre de chèvre mélangé avec les plantes suivantes : Hedysarum gangeticum, Convolvulus paniculatus, Dandotpala, Hedysarum lagopodioides, Flacourtia cataphracta, Hemionites cordifolia, Asparagus racemosus, Eschites frutescens, Dalbergia sisu, Bryonia grandis, Rishab'haka, Whrigtea antidysenterica, Phaseolus trilobus, Solanum melongena, Ricinus

communis recens, Clitoria ternata, Tragia involucrata, Carpopogon pruriens. Cette classe de plantes fait disparaître l'induration des glandes mésentériques, la pâleur du corps, la respiration suspirieuse et le catarrhe » (I, 38 ; et VI, 41).

« Hedysarum gangeticum est astringent, suave, amer, léger, purgatif, contraire aux hémorrhagies bilieuses, il contient une substance butyreuse. » (*Ayurveda*). — Il habite l'Inde.

« Les fruits de Hedysarum lagopodioides sont froids, réfrigérants, suaves, purgatifs, âpres, doux, d'une saveur astringente, ils combattent les vices de l'air et du phlegme ; que le médecin le sache » (Suçruta).

« La racine ou bulbe de Convolvulus paniculatus a une saveur prononcée ; elle est froide, douce, lourde, contraire aux hémorrhagies bilieuses, stimulante, nutritive ; elle produit le lait, la force, l'accroissement et la santé ; elle est très diurétique, elle guérit les trois humeurs : c'est un élixir de vie » (Suçruta).

« Les fruits de Flacourtia cataphracta sont acides, chauds, lourds une fois cuits ; ils guérissent les maladies et les vices des humeurs » (Suçruta). — Flacourtia cataphracta, arbre de petite taille, de la famille des Bixacées, série des Flacourtiées, est originaire des parties tropicales de l'ancien continent. Son fruit constitué par une drupe arrondie, pourprée, indéhiscente, est, comme du reste tous les fruits acides, purgatif. Les jeunes pousses sont mangées comme toniques, stomachiques, astringentes.

Asparagus racemosus est froid, agréable, purgatif, stimulant ; il procure l'intelligence, une bonne digestion, il augmente les forces, il guérit les vices des humeurs ; c'est un élixir de vie ; sa racine supprime les hémorrhagies bilieuses, elle est froide, douce, lourde, elle produit le lait, la force et l'accroissement » (Suçruta). — L'asperge est un aliment léger, sain, excitant l'appétit, diurétique et laxatif ; elle est abstersive et dégage la poitrine.

Dalbergia sisu, de la famille des Légumineuses papilionacées, série des Dalbergiées, est une des espèces d'ébéniers, ses feuilles ressemblent aux feuilles de cytise ; ses fleurs sont jaunâtres et en grappes.

« Bryonia grandis a une saveur suave quand elle est cuite » (Suçruta).

« Solanum melongena est agréable et très léger ; il a une saveur prononcée ; il guérit la fièvre, la dyspnée, le catarrhe, l'inappétence et les vices des humeurs ; quand il est ancien, il passe pour réchauffer, pour être alcalin et bilieux ; c'est le plus renommé de tous les légumes amers » (Suçruta). — Solanum melongena ou aubergine est originaire de l'Inde et cultivé dans tous les pays chauds ; il a des baies cylindriques, de couleur violacée, que l'on mange cuites ou crues.

Ricinus communis est une plante de la famille des Euphorbiacées ; ses graines présentent des propriétés éméto-cathartiques bien prononcées. Les Aryas em-

ployaient aussi l'huile de ricin ; elle purge moins que les graines.

Clitoria ternata, plante de la famille des Légumineuses papilionacées, série des Phaséolées, est originaire de l'Inde et cultivée dans nos jardins. Sa racine est légèrement émétique et très purgative; ses graines sont purgatives.

*
* *

« Après que les évacuations auront été produites, il faut fortifier le phtisique et ne pas manquer de lui faire manger de l'orge à six arêtes, du blé d'été et du riz semé » (VI, 41).

« L'orge à six arêtes est âpre, douce, astringente, chaude, d'une saveur prononcée quand elle est cuite, diurétique ; elle combat les ulcères comme le Sésame oriental ; elle procure la santé, la fermeté, l'intelligence, une bonne coloration, une voix claire, une digestion active ; elle apaise la soif ; elle enlève la corpulence et la graisse ; elle est salubre dans les états congestifs du sang et de la bile ; elle est favorable à la gorge ; elle constitue l'un des principaux fruits » (Suçruta). L'orge, de la famille des Graminées, est surtout émolliente.

« Le blé d'été est agréable et très froid, doux et lourd ; il procure la santé, la fermeté, la force, l'appétit ; il constitue l'un des principaux fruits ; les aliments préparés à l'aide de blé d'été sont un peu nutritifs et réchauffent » (Suçruta). Le froment mâché combat les inflammations tout en étant un aliment léger.

« Oryza est doux et rafraîchissant ; il procure la santé, augmente les forces, est agréable et un peu laxatif ; c'est un aliment léger et très salubre. Une fois cuit, il est léger, doux au goût, sédatif, nutritif, et il donne des forces. La décoction de riz procure une bonne digestion ; elle est légère, réchauffe, purge, apaise la soif, fait disparaître la lassitude, la langueur et le catarrhe. Le riz apprêté avec du lait et avec du Sésame oriental donne la santé, est lourd et nutritif ; de même le riz mêlé aux huiles, aux viandes, aux fruits, aux légumes acides. Oryza sativa rubra est le meilleur de tous les riz ; il donne une bonne coloration et la force ; il est agréable, diurétique, délasse ; il guérit la fièvre, les venins et les vices des humeurs ; il constitue l'un des principaux fruits » (Suçruta). Le riz est la base de la nourriture des peuples indous. Il est moins nourrissant que le blé.

*
* *

« Après avoir, par tous les moyens qui précèdent, augmenté la digestion, amorti et fait disparaître les symptômes morbides du phtisique commençant, que le médecin le nourrisse » (VI, 41).

*
* *

Aux phtisiques avancés, les anciens médecins de l'Inde appliquaient la méthode suivante :

« Si les éléments du corps ont beaucoup dépéri, la chaleur tarde à venir dans le sang (I, 14), et les digestions sont lentes (I, 45). Dans ce cas, le malade se

gardera de faire usage d'aliments trop froids (I, 14). Le phtisique boira de l'eau tiède (I, 45). Au commencement, il prendra des substances légères, agréables, capables en même temps d'augmenter la quantité de sang, peu ou point acides (I, 14) ».

L'Ayurveda signale-t-il des aliments légers autres que le blé, l'orge et le riz ? Certainement :

« Le lait éloigne la phtisie. Le lait de chèvre coagulé met en fuite la phtisie » (I, 45).

« Pour les hommes qu'ont fatigués les discours, les longues courses, les ardeurs et les excès, le lait tient lieu d'ambroisie ; le lait de vache est excellent ; les aliments apprêtés avec du lait sont agréables, suaves, rafraîchissants, stimulants : ils produisent la santé, une bonne nutrition et la chaleur » (Suçruta).

« L'acidité du lait coagulé non écrêmé est agréable, légère, et produit la santé ; le lait coagulé, mélangé avec du sucre et avec des aromates est agréable et stimulant : il excite l'appétit, nourrit et produit la santé » (Suçruta).

*
* *

« Le beurre frais détruit la phtisie, tue la pneumophtisie. Le beurre de chèvre clarifié est salutaire dans la phtisie. Le beurre de brebis est salutaire dans la pneumophtisie » (I, 45).

« Le beurre clarifié est excellent ; le beurre clarifié est doux, tendre, placide, froid, onctueux ; il détruit les venins ; il guérit les vertiges, la colique, les fièvres,

l'anurie ; il apaise l'air et la bile ; il allume la digestion ; il produit la clarté de la voix, la mémoire, l'esprit, l'intelligence, la splendeur, la beauté, la jeunesse, la vitalité, la lumière vitale et la force ; il est stimulant, il arrête le cours de l'âge et conduit à la longévité ; les aliments apprêtés et cuits avec du beurre sont légers, agréables, suaves, stimulants, exhilarants : ils produisent la santé, la vitalité et une belle coloration ; ils corrigent les trois humeurs ; ils conviennent au sang et à la chair de l'homme » (Suçruta).

*
* *

« Les esprits distillés éloignent la consomption ; les liqueurs spiritueuses sont salutaires dans la phtisie (I, 45) Dans la consomption, il faut employer des liqueurs spiritueuses préparées avec du vin de vigne (VI. 41 »).

« Les esprits distillés sont agréables, âpres, lourds, astringents et doux ; ils apaisent la soif ; ils produisent la lucidité et sont un peu enivrants ; ils guérissent la diarrhée et les hémorroïdes ; ils sont laxatifs et diurétiques ; ils réchauffent ; ils repoussent les maladies de l'air ; ils enlèvent le phlegme, l'œdème et l'enflure ; l'esprit distillé des raisins est doux, âcre, astringent ; il repousse les maladies de l'air ; il fait disparaître les hémorroïdes, le phlegme, la graisse et l'induration des glandes mésentériques ; il est lourd et produit la santé ; il possède des qualités excellentes » (Suçruta).

« Les liqueurs spiritueuses guérissent le catarrhe,

les hémorroïdes, la diarrhée, la dyspnée, les vices des humeurs, les troubles des fonctions urinaires ; elles sont diurétiques ; elles produisent le lait maternel, le sang et la chair ; elles réchauffent et elles nourrissent ; chez l'homme probe, les liqueurs spiritueuses produisent la pureté, l'adresse, la joie, l'éclat, le désir, le chant, l'application au travail, la félicité, la force ; les liqueurs vieilles sont agréables, pénétrantes, légères, âcres, chaudes, d'une saveur prononcée après coction ; elles digèrent les aliments ; elles enlèvent le phlegme, la pituite et l'ictère » (Suçruta).

*
* *

« Le lait cuit, le sucre, le poivre long, le miel, le beurre clarifié, voilà un mélange de cinq substances qui, agité et pris en boisson, combat une fièvre inégale et est désiré dans la pneumophtisie. Le mélange de beurre, de poivre long et de grappes de vigne vinifère mis ensemble en coction peut, étant bu, vaincre l'induration des glandes internes et la pneumophtisie, écarter la toux et la fièvre des pneumophtisiques. Le beurre clarifié mis en coction avec des grappes de vigne vinifère et mêlé avec deux parties de lait, est sédatif dans la toux et la pneumophtisie » (VI, 39).

*
* *

« Les raisins guérissent la pneumophtisie » (I, 46).

*
* *

Suçruta arrive maintenant à des aliments plus solides, mais encore légers et très agréables :

« Le coq domestique et le coq sylvestre détruisent la pneumophtisie » (I, 46).

« L'antilope femelle enlève la pneumophtisie » (I, 46).

Et, dans ce chapitre 46 du livre I, il énumère les diverses propriétés et qualités de la chair de ces animaux quand il dit : « Le coq domestique est agréable, stimulant et nutritif; le coq domestique et le coq sylvestre détruisent les maladies de l'air, les vomissements, les poisons, la fièvre. L'antilope noire, l'antilope jaune, l'antilope blanche, l'antilope femelle, sont des céléripèdes qui habitent les cavernes; elles donnent la santé et purifient l'abdomen ; elles sont astringentes, douces, légères, piquantes, chaudes, agréables, fermes, salubres, favorables aux malades ; l'antilope noire est astringente, douce, agréable, laxative, elle produit le désir de la nourriture, elle fortifie, elle éloigne la fièvre ; l'antilope jaune est douce, douce quand elle est cuite, elle est rafraîchissante, laxative et diurétique, suave et légère; l'antilope femelle enlève le froid et apaise le sang, elle détruit la corruption des trois humeurs, la dyspnée, le catarrhe, l'inappétence ; la femelle de l'antilope commune, c'est-à-dire noire, est la chair la plus excellente parmi les quadrupèdes. » Des aliments carnés, qui offrent de pareils avantages, viennent clore dignement la liste des substances que la médecine indienne employait au début du traitement de la phtisie avancée.

*
* *

Tel est, dans les pages qui précèdent, le traitement préliminaire que les médecins de l'Inde dirigeaient, soit contre la phtisie commençante, soit contre la phtisie avancée, jusqu'au jour où, par une sorte d'entraînement progressif des fonctions digestives — entraînement plus délicat et plus long évidemment dans le cas de phtisie avancée, — le malade était arrivé à pouvoir supporter une alimentation très nutritive sans que son instinct stomacal courût le risque d'être violenté. Quelle est, d'après Suçruta, cette alimentation riche et substantielle ?

*
* *

« La viande est de sa propre nature riche, stimulante, et elle augmente les forces. Une viande désossée, bien exprimée, écrasée sous la pierre, remplie de poivre long, de gingembre sec, de poivre noir, de sucre cru et de beurre clarifié, ensuite bien cuite : voilà un condiment renommé ; ce condiment est agréable, lourd, il donne la santé, il satisfait à tous les éléments du corps, il convient en particulier aux malades, à ceux qui ont la bouche sèche. La viande dont le jus a été exprimé n'a pas perdu ses propriétés nutritives, elle donne des forces, mais elle est âpre et d'une digestion difficile. La viande (non exprimée) apprêtée avec du beurre clarifié est légère, agréable, belle, augmente l'appétit, active la digestion. Les mets remplis de viande et d'aromates sont lourds et nutritifs. La viande provenant d'animaux cachectisés

engendre l'inappétence et le catarrhe ; la viande contaminée par des poisons cause la mort ; celle qui a une couleur foncée peut exciter à vomir ; celle qui n'est pas fraîche produit la toux et l'essoufflement ; la chair d'animaux corrompus par la maladie vicie les trois humeurs ; et celle qui est flasque, humide et comme macérée irrite l'air. La chair des animaux qui ont un âge moyen est un bon aliment. Parmi les animaux, il est plus avantageux pour le corps de manger les femelles chez les quadrupèdes et les mâles chez les oiseaux. Entre tous les animaux terrestres — céléripèdes, oiseaux, faucons, habitants des cavernes, oiseaux rapaces, habitants des feuilles, habitants des cavités souterraines, et animaux domestiques, — les meilleurs à manger sont les céléripèdes et les oiseaux » (Suçruta).

Voilà, empruntées à la médecine indienne, quelques généralités sur les propriétés de la chair des animaux. Examinons en détail l'application que les thérapeutes de l'Inde en faisaient chez les phtisiques.

*
* *

« A celui qui est envahi par la consomption le médecin donnera sous diverses formes des corneilles, des chats-huants, des ichneumons, des viladas, des lombrics, des serpents, des rats et des vautours ; cuits avec du sel gemme et du Sinapis dichotoma ; cette coction se fera en même temps avec de l'huile de Sésame oriental, car la méthode salutaire à l'homme atteint de consomption comporte aussi les substances huileuses » (VI, 41).

« La corneille, le chat-huant, le vautour, l'aigle, le

faucon et les autres oiseaux rapaces fournissent une chair dont la qualité principale est d'être salubre pour l'homme atteint de consomption » (I, 46).

« La chair de corneille est astringente, salée, lourde, suave ; après qu'elle a été cuite, la chair de corneille, de chat-huant, de vautour, d'aigle, de faucon et des autres oiseaux rapaces est douce, agréable, lourde, chaude, ferme, donnant la force et la santé » (Suçruta).

« La chair des serpents corrige les vices des humeurs, détruit les poisons, augmente la graisse et active la digestion ; les serpents, les rats et les autres habitants des cavités souterraines sont d'une saveur douce quand ils sont cuits, agréables, laxatifs et diurétiques, ils augmentent la chaleur, guérissent le catarrhe et la dyspnée » (Suçruta).

« Le sel gemme est très chaud, léger, suave, excellent, laxatif et diurétique, stimulant ; il allume la digestion et guérit les vices des humeurs ; c'est le meilleur de tous les sels » (Suçruta).

« Sinapis dichotoma, soit le noir, soit le blanc, possède un goût prononcé ; il est âpre, âcre, brûlant, laxatif et diurétique ; il stimule les forces ; il donne de l'appétit, et on l'emploie de diverses manières pour préparer et perfectionner les aliments ; ses fleurs sont suaves quand elles ont été cuites » (Suçruta). — La moutarde est une plante herbacée, annuelle, de la famille des Crucifères, elle aide à la digestion et facilite les selles.

« Sesamum orientale est doux, chaud, agréable, lourd, un peu astringent et un peu amer ; il donne la diarrhée : il est doux une fois cuit ; il procure beaucoup de santé ; c'est un onguent qui convient contre les ulcères ; il produit une bonne digestion et l'intelligence ; entre tous les Sésames orientaux, le Sésame noir est le meilleur ; le Sésame blanc est médiocre, et les autres sont vils ; les aliments apprêtés avec l'huile du Sésame oriental réchauffent, sont lourds, nutritifs, chauds, donnent la santé, réjouissent le cœur, mais corrompent la peau » (Suçruta). — Sesamum orientale est une plante herbacée, annuelle, de la famille des Scrofulariacées, originaire de l'Inde ; son huile est à la fois un aliment et un laxatif.

*
* *

« Les singes et les autres animaux qui habitent parmi les feuilles sont salubres pour l'homme atteint de consomption » (I, 46).

« La viande de singe est douce, lourde, laxative, diurétique, elle guérit le catarrhe et la dyspnée » (Suçruta).

*
* *

« A celui qui est atteint par la consomption, il faut donner de la chair de perdrix, ainsi que les bouillons agréables et les sucs de Phaseolus mungo et de Cytisus cajan » (VI, 41).

« La perdrix de Chine, la perdrix francolin, la

perdrix diœca (1), la perdrix sylvestre et les autres oiseaux dont les pattes ont trois divisions, sont légers, froids, doux, astringents, et apaisent les vices des humeurs ; la perdrix sylvestre est agréable, légère, stimulante ; elle augmente la graisse, la digestion et les forces ; la perdrix de Chine est légère, froide, douce, astringente, laxative, elle donne de la chaleur, elle agit vivement sur le sens du goût quand elle est cuite et elle corrige les vices des humeurs, c'est la meilleure chair dans la classe des oiseaux » (Suçruta).

« Phaseolus mungo et Cytisus cajan sont des légumes à siliques ; ils sont astringents et agréables, d'un goût prononcé après avoir été cuits, laxatifs et diurétiques ; ils donnent les meilleures graines, avec le riz précoce, l'orge à six arêtes, le blé d'été et le riz semé ; comme tous les légumes à siliques, Phaseolus mungo et Cytisus cajan ont une saveur douce lorsqu'ils ont été cuits, ils réchauffent, produisent la force et l'appétit, mais sont indigestes ; le suc de Phaseolus mungo, apprêté ou non apprêté, réchauffe, purge, est agréable et très salubre : mêlé avec des raisins, il engendre l'appétit et est léger après avoir été cuit » (Suçruta). — Phaseolus mungo et Cytisus cajan appartiennent à la famille des Légumineuses papilionacées.

*
* *

---

1. Adjectif de la traduction latine de F. Hessler.

« Dans la consomption, il faut donner aussi les viandes bien préparées d'âne, de chameau, de mulet et de cheval » (VI, 41).

« Le cheval, le mulet, l'âne, le chameau, les animaux domestiques, sont nutritifs, d'une saveur douce quand ils sont cuits ; ils réchauffent ; ils augmentent les forces ; la viande des solipèdes est semblable à celle du bélier, c'est-à-dire qu'elle est nutritive, lourde, agréable, laxative, diurétique, contraire à la dyspnée et au catarrhe. La chair de bœuf est nutritive, d'une saveur douce quand elle est cuite, produisant la chaleur, augmentant les forces ; la viande de vache est pure, salubre dans les états inflammatoires, guérissant la lassitude, les poisons, la fièvre, la dyspnée, le catarrhe » (Suçruta).

*
* *

« Le jus de viande guérit la phtisie pulmonaire » (I, 46).

« Que le malade atteint de consomption boive des liqueurs spiritueuses mêlées avec du jus de viande » (VI, 41).

« Le jus de viande est agréable, réjouit, fait disparaître la torpeur, la dyspnée, le catarrhe ; il est renommé auprès des malades et de ceux qui sont privés de mémoire, de vitalité et de voix, qui ont la fièvre, qui sont émaciés, qui ont le sein ulcéré ; il humecte et lubréfie les voies du corps ; il produit la vitalité et augmente les forces; il est parfait et détruit les vices des humeurs » (Suçruta).

*
* *

Tout en mangeant des aliments solides et des aliments carnés, le phtisique, dit l'*Ayurveda*, devra boire des liqueurs spiritueuses et des vins généreux :

« Que le phtisique boive alors des liqueurs préparées avec des vins spiritueux (VI, 41). — Qu'il boive un vin excellent (VI, 39). — Le vin de vigne guérit les fièvres difficiles et la consomption (I, 45) ».

« Le vin de vigne est agréable, doux, léger, léger après qu'il a été cuit, mobile et divisible, âcre, acide, d'une saveur astringente ; il augmente l'appétit et réchauffe ; il détruit le phlegme et l'air, il produit la bile ; il est chaud, excite les sens, illumine ; il est laxatif, diurétique, et purifie l'abdomen. Le vin nouveau est très chaud, lourd, ingrat, il irrite les humeurs. Le vin trop ancien est ingrat aussi, très chaud, spumeux, fétide, insipide, il irrite principalement la bile. Le vin qui est vieux sans être trop ancien, est suave, agréable, splendide, léger ; il détruit l'air et le phlegme ; il réchauffe, il éclaire les sens et excite l'appétit ; il est digne d'honneur » (Suçruta).

*
* *

Nous venons d'exposer l'alimentation de choix que la médecine indienne prescrivait aux phtisiques qui ont conservé ou acquis un appétit normal, du moins un appétit passable, qui digèrent bien ou

assez bien, et qui ne sont pas encore ou qui ne sont plus atteints d'une fièvre continue : c'est une alimentation carnée accompagnée de quelques bouillons et de quelques végétaux, et surtout d'une certaine quantité de bon vin ou d'alcool, lesquels d'ailleurs ne perdent pas leurs droits même en cas de fièvre habituelle et de cachexie. Mais ce régime de choix, les médecins de l'Inde ne le faisaient pas suivre d'une façon uniforme ; ils savaient le changer ou lui donner des nuances diverses. Ils se servaient tour à tour de préparations multiples, dans lesquelles entraient les condiments de haut goût qui incitent à manger et qui deviennent une nécessité impérieuse dans les climats tropicaux où l'atonie des voies gastro-intestinales sévit, les digestifs et les laxatifs ; souvent, et la chose paraît toute naturelle sous le climat chaud de l'Inde, ils avaient surtout recours aux végétaux, apprêtés sous forme de décoctions, d'infusions, de mélanges cuits avec du lait ou du beurre. C'est ce que nous avons lu et ce que nous allons montrer en suivant pas à pas l'*Ayurvéda*.

*
* *

« Que celui qui se trouve en proie à la consomption goûte des mets divers préparés avec Hordeum hexastichum, Asclepias gigantea et Menispermum cordifolium, toutes plantes qu'on fera cuire avec du sel et de l'eau. Ou bien qu'il boive, au temps des repas, du beurre de chèvre liquide avec de l'eau de riz fermenté. Qu'il prenne du poivre long, du poivre noir, du zingiber aridum, du poivre chavya, ainsi que Embelia ribes, préparés avec du beurre liquide et du miel » (VI, 41).

« Asclepias gigantea est agréable et très léger, contraire aux hémorragies bilieuses ; il guérit la fièvre, la dyspnée, le catarrhe et l'inappétence » (Suçruta). — Cette plante, encore appelée Calotropis gigantea, appartient à la famille des Asclépiadées et croît dans les Indes orientales. Sa racine arrive dans nos collections, où on la désigne sous le nom de racine de Mudar.

« Menispermum cordifolium est agréable et très léger, contraire aux hémorrhagies bilieuses, guérissant la fièvre, la dyspnée, le catarrhe et l'inappétence ; il est amer et salubre » (Suçruta). — Encore appelée Chasmantera, cette plante, de la famille des Ménispermacées, forme un genre où il faut rapporter la racine de Colombo.

« Le poivre long est agréable, très léger, contraire aux hémorragies bilieuses ; il guérit la fièvre, la dyspnée, le catarrhe et l'inappétence ; uni au gingembre il est exhilarant ; le poivre long vert est lourd, froid et suave ; le poivre long sec est stimulant » (Suçruta). — Le Poivrier long est une plante frutescente, indigène dans le Malabar ou dans le Bengale oriental. Les fruits de cette Pipéracée, ovoïdes et longs de 2 millimètres, sont disposés en épis serrés de 4 centimètres de long sur 1 centimètre de large. Ce sont ces épis qui, cueillis un peu avant la maturité complète et séchés, constituent le poivre long.

« Le poivre noir vert est suave après avoir été cuit ; il est lourd. Le poivre noir sec est chaud, d'une

saveur prononcée, léger, non stimulant ; comme le poivrier long d'ailleurs, le poivrier noir est chaud, d'un goût prononcé ; il produit l'appétit et est employé de diverses façons pour préparer et perfectionner les aliments » (Suçruta). — Le Poivrier noir, originaire des forêts du Travancor et du Malabar, diffère beaucoup du Poivrier long, quoique de la même famille. C'est une plante grimpante qu'on fait monter sur les arbres qui l'avoisinent ; les fleurs en grappes spiciformes pendantes donnent des baies, qui deviennent rouges un peu avant la maturation complète ; ces baies on les met à sécher au soleil et elles prennent alors une couleur foncée : c'est le poivre noir.

« Zingiber aridum est chaud ; il produit l'appétit ; on l'emploie de diverses manières pour préparer et perfectionner les mets ; il est doux après avoir été cuit ; il est léger, huileux, exhilarant ; il stimule et réchauffe ; ainsi que le poivre long, il est renommé pour sa saveur prononcée » (Suçruta). — Le gingembre a une saveur piquante. Il est usité comme condiment par les Indous. Ingéré, il a des propriétés stomachiques et excitantes.

Embelia ribes est un grand arbuste grimpant de la famille des Myrsinacées et originaire de la péninsule indienne. Les graines jouissent parmi les Indous de la réputation d'être toniques et utiles dans la dyspepsie : de là leur indication chez certains phtisiques ; la saveur en est agréable, un peu astringente et aromatique.

*
* *

« Le beurre préparé dans la chair des carnivores, avec du miel et du poivre long, chasse la consomption. Les grappes de vigne vinifère, le sucre blanc et Jasminum auriculatum, mis ensemble avec du miel et de l'huile de Sesamum orientale, guérissent la consomption » (VI, 41).

« Le lion, le tigre, le loup, la hyène, l'ours, le mâle de la panthère, sont des habitants des cavernes dont la chair est douce, agréable, lourde, chaude, ferme, donnant la force et la santé, salubre pour les malades ; il en est de même de la viande de chat et de renard » (Suçruta).

*
* *

« Que le phtisique prenne la poudre de Physalis flexuosa, de Michelia champaca, de Sesamum orientale et de Phaseolus radiatus, mêlée avec du beurre de chèvre et du miel ; qu'il prenne aussi de la poudre de sucre blanc, de Physalis flexuosa et de poivre long, mélangée avec du beurre et avec du miel. Qu'il boive du lait cuit avec Physalis flexuosa, qu'il prenne ce mélange en guise de nourriture. Le matin, qu'il boive du beurre liquide fait avec du lait et plein de sucre blanc ; qu'à la suite il boive du lait. Il faut employer aussi Physalis flexuosa et Hordeum hexastichum mis ensemble avec Boërhavia diffusa alata » (VI, 41).

« La fleur de Michelia champaca guérit les hémorragies bilieuses » (Suçruta). — Michelia champaca est un grand arbre, originaire de l'Asie tropicale, de la famille des Magnoliacées, série des Magnoliées.

L'écorce est légèrement amère et un peu aromatique. Elle est regardée comme fébrifuge dans l'Inde. Les graines sont âcres, amères ; on les dit fébrifuges.

« Phaseolus radiatus est agréable, chaud et irritant, lourd, doux quand il est cuit, suave, exhilarant ; il produit le lait, engendre surtout la force, et augmente l'appétit ; les mets préparés avec lui donnent de la force, sont stimulants, lourds, nutritifs, et réjouissent le cœur » (Suçruta).

« Boërhavia diffusa alata est chaud et doux, amer ; il fait surtout disparaître les humeurs » (Suçruta). — C'est une plante herbacée de la famille des Nyctaginacées. La racine est émétique ; dans l'Inde, elle est employée comme laxatif, diurétique et stomachique. La pharmacopée indienne cite son usage comme expectorant, sous forme de poudre, de décoction et d'infusion.

*
* *

« Les fruits de Momordica monadelpha et de Shorea robusta éloignent la soif, la sécheresse, la fièvre, le catarrhe, la dyspnée et la pneumophtisie. — Elates sylvestris fait disparaître les ulcères et la pneumophtisie. — Les fleurs de Justicia granderussa et de Aschynomene grandiflora sont d'une saveur prononcée, amères, elles guérissent le catarrhe et la pneumophtisie » (I, 46).

« Que le phtisique boive du beurre liquide apprêté avec toutes les parties de la plante appelée Justicia ganderussa et ses fleurs, le tout mélangé avec du miel ; et qu'il mange des substances salubres. Ces choses ont la puissance de guérir une toux véhémente, la respiration suspirieuse, la pâleur et la phtisie » (VI, 41).

« Momordica monadelpha est léger, astringent, suave, amer, purgatif, guérissant les hémorragies bilieuses ; son fruit est froid, purgatif, doux, âpre, d'une saveur astringente » (Suçruta).

« Shorea robusta contient une résine qui renferme une substance huileuse ; son fruit est froid, purgatif, doux, âpre, d'une saveur astringente » (Suçruta).

« Elates sylvestris est douce, lourde, agréable, réfrigérante, exhilarante, supprimant les hémorragies bilieuses ; ses fruits sont renommés, ils ont une saveur douce, donnent la force et la santé » (Suçruta).

« La fleur de Aschynomene gandiflora n'est ni trop froide ni trop chaude » (Suçruta). — La plante appartient à la famille des Légumineuses papilionacées.

Justicia ganderussa, arbrisseau de la famille des Acanthacées, est commune dans les jardins de l'Inde et croît à Amboyne ainsi que dans les autres îles de l'archipel Malais. Cette plante combat la fièvre et la toux ; l'écorce de ses jeunes branches est considérée à Java comme un bon émétique.

*
* *

« Apprêter une décoction de Sanseviera zeylanica, de Curcuma longa et de l'arbre appelé Mimosa ferruginea ; dans cette décoction ajouter du lait et du beurre clarifié. Faire cuire le mélange. Que le médecin habile ordonne cette préparation après avoir au préalable donné à prendre trois myrobalans, du poivre long, du poivre noir, du Zingiber aridum, du Pin Devadaru et

du beurre clarifié, lequel est excellent : c'est là un moyen d'enrayer la phtisie » (VI, 41).

« Sanseviera zeylanica, qui appartient à la classe des grains, est doux, froid, agréable, astringent, âpre ; après avoir été cuit il a une saveur prononcée » (Suçruta).

Curcuma longa. — Le Souchet ou Safran des Indes, racine de safran, dont le nom de Curcuma, vient du Persan Kurkum, qui signifie safran, appartient à la famille des Amomacées, série des Zingibéracées. Le Curcuma, est doué de propriétés stimulantes qu'il doit à son huile essentielle. C'est un des ingrédients du curry indien. Les jeunes rhizomes, qui sont presque incolores, donnent le tikhur, un des arrow-root de l'Inde.

Les myrobalans emblics sont les fruits de Phyllanthus emblica. « Les fruits de Phyllanthus emblica sont renommés entre tous. Ils contiennent du suc, et ce suc est acide, d'une saveur prononcée, agréable, doux, amer, astringent, calmant ; ils sont chauds, c'est-à-dire qu'ils excitent les forces ; ils stimulent ; ils sont légers ; après avoir été cuits, ils sont lourds ; par leur acidité, ils guérissent l'air, la bile, la langueur et le refroidissement ; par leur âpreté et leur astringence ils guérissent le phlegme ; ce sont les plus remarquables de tous les fruits ; ils apaisent la soif ; ils suppriment la fétidité et le phlegme de la bouche, ainsi que les vomissements ; ils sont très salubres ; ils font disparaître la lipothymie et la graisse ;

ils produisent la vitalité, une bonne digestion et ont un effet purgatif ; pris au commencement, à la fin et au milieu du repas, le fruit de Phyllanthus emblica a la renommée de donner la longévité et d'enlever les vices des humeurs » (Suçruta). — Phyllanthus emblica est un arbrisseau de la famille des Euphorbiacées, série des Phyllanthées, dont le tronc généralement courbé est presque aussi gros que le corps, et qui croît dans toutes les parties de l'Inde. Son fruit, le myrobalan emblic, est gros comme une noisette quand il est desséché, de saveur astringente et aigrelette, d'une odeur aromatique. Quand il est frais, on le regarde comme réfrigérant, diurétique et laxatif. Sec, c'est un astringent fort prisé dans l'Inde contre la diarrhée. Les fleurs de Phyllanthus emblica passent pour être apéritives et réfrigérantes. L'écorce du tronc est astringente et employée contre la diarrhée. On prépare avec la racine un extrait astringent dont les propriétés sont analogues à celles du cachou.

Pinus Devadaru. « Qu'il soit pris à cause de sa substance huileuse » (*Ayurveda*). — Il contient, comme tous les pins et sapins, de l'essence de térébenthine et du goudron.

*
* *

« Ruella longifolia, Solanum melongena, Hemionites cordifolia, Convolvulus paniculatus et Michelia champaca ont de petites racines. Ces cinq petites racines sont astringentes, amères et agréables ; elles détruisent l'air, nourrissent, et elles augmentent les forces.

Ægle marmelos, Premna spinosa, Bignonia indica, Bignonia suaveolens et Gmelina arborea ont de grandes racines. Ces cinq grandes racines, qui ont de la renommée, sont amères ; elles détruisent les glaires et l'air, elles sont légères après avoir été cuites, elles activent la digestion, elles ont aussi une saveur agréable.

Le mélange de ces dix racines fait disparaître l'essoufflement, les glaires et l'air, adoucit toute crudité et éteint toutes les fièvres.

Qu'il soit fait une infusion de ces dix racines auxquelles on aura préalablement ajouté les plantes appelées Tapia cratœva, Galedupa arborea, Semicarpus anacardium, Ægle marmelos, Boërhavia diffusa alata, Hordeum hexastichum, Dolichos biflorus, Zyziphus jujuba, Siphonanthus indica, Cissampelos hexandra, Hutasa, Hingtsha repens et Nauclea cadamba ; ensuite qu'on mette à cuire ensemble six vases de cette infusion, un vase de beurre clarifié, du sel gemme, une liqueur spiritueuse, et enfin les plantes suivantes : Piper longum, Piper nigrum, Zingiber aridum, Euphorbia, Terminalia citrina, Piper chavya. On obtient ainsi un remède qui a la puissance de détruire la consomption » (VI, 41).

« Ægle marmelos est doux-amer, très léger, agréable, guérissant la fièvre, la dyspnée, l'inappétence et le catarrhe. Son fruit non mûr est doux, amer, âpre, astringent, alcalin, agréable, d'une saveur prononcée ; il est chaud, il corrige les humeurs, il réchauffe ; il est meilleur quand il est cru que quand il est cuit, différant en cela des autres fruits. Une fois cuit, il est lourd, réchauffe, a une saveur douce, contient un air fétide, constipe, vicie les humeurs » (Suçruta). — Cette plante, qui appartient à la famille des Rutacées, série des Aurantiées,

est un grand arbre de 8 à 9 mètres de hauteur, extrêmement répandu dans l'Inde. D'après Brander, il existe à l'état sauvage dans les forêts du Coromandel et longe toute la région montagneuse au sud de l'Himalaya. Il porte dans l'Inde le nom de Bel ou Bela. Le fruit, ou plutôt sa pulpe constitue, quand elle est mûre, un aliment agréable et agit comme un léger laxatif. Dans la pharmacopée de l'Inde, le fruit non mûr est regardé comme astringent.

Bignonia indica est un bel arbre dont les feuilles ont de 1 à 2 mètres de long.

« La fleur de Bignonia suaveolens est blanche, agréable et suave » (Suçruta). — Bignonia suaveolens est un arbre de la famille des Bégoniacées. Les fleurs sont prescrites dans les fièvres, en infusion, comme rafraîchissantes, etc.

« Le fruit de Gmelina arborea est lourd, doux, agréable, diurétique ; il corrige les vices de la bile, du sang et de l'air, il arrête les hémorrhagies bilieuses ; il est réputé pour un élixir de vie » (Suçruta).

« Le fruit de Galedupa arborea possède un goût prononcé quand il est cuit » (Suçruta).

« Semicarpus anacardium est léger, suave, amer, astringent, purgatif, il arrête les hémorrhagies bilieuses. Son fruit a une saveur prononcée, est astringent, constipe ; il est chaud ; il guérit les fièvres, l'anurie, le vertige, l'induration des glandes mésentériques, l'œdème de l'abdomen » (Suçruta).

« Dolichos biflorus affecte vivement le sens du goût ; il est astringent ; il guérit l'anurie et la stran-

gurie, l'œdème, l'induration des glandes mésentériques, la toux, le catarrhe, la dyspnée ; il produit la diarrhée ; le suc qu'il contient soulage la gorge ; le Dolichos biflorus des forêts est le meilleur » (Suçruta).

« Le fruit cru de Zizyphus jujuba est chaud et d'une saveur acide ; il corrige la bile et le phlegme ; quand il est cuit, ce fruit est lourd, agréable, doux, rempli de suc, guérit la bile et l'air ; le fruit qui a vieilli est léger, apaise la soif, délasse, réchauffe ; le fruit de Zizyphus jujuba est favorable à la gorge » (Suçruta).

Les Euphorbes, de la famille des Euphorbiacées, série des Euphorbiées, sont vomitives et purgatives.

« Les fruits de Terminalia citrina contiennent du suc ; ils sont astringents, acides, efficaces contre les ulcères ; ils guérissent les vices des humeurs, ils donnent de la chaleur, ils favorisent la digestion » (Suçruta). — Terminalia citrina est un Badamier. Les Badamiers appartiennent à la famille des Combrétacées, série des Combrétées ; ce sont des arbres ou des arbustes ; on en connaît une centaine d'espèces répandues dans les régions tropicales des deux mondes, en particulier dans les forêts de l'Inde Leurs fruits ou Myrobolans sont des drupes de saveur astringente ; ils ne sont pas employés en Europe, mais ils jouissent, dans l'Inde, d'une grande réputation ; l'amande est huileuse. Les fruits non mûrs sont à la fois, suivant la dose, purgatifs, carminatifs et toniques.

*
* *

« Les beurres huileux de vache, de jument, de brebis, de chèvre, d'éléphant, d'antilope, d'ânesse et de chamelle ; en outre, le beurre clarifié apprêté et mis ensemble avec des raisins, avec la plante appelée Physalis flexuosa, avec du poivre long et avec du sucre blanc ; guérissent la phtisie » (VI, 41).

*
* *

« Que le phtisique cuise dans l'eau les plantes suivantes : Elettaria cardamomum, Carum carvi, Phyllanthus emblica, Terminalia citrina, Terminalia belerica, Mimosa catechu, Sapindus saponaria, Terminalia alata tomentosa, Shorea robusta, Embelia ribes, Semicarpus anacardium, Plumbago zeylanica, Morunga hyperanthera, Michelia champaca, Ruella longifolia, Amb'hoda et Phaseolus mungo. Cela ayant été bien préparé et les plantes convenablement exprimées, que le phtisique verse dans cette décoction riche de leur suc trente pala (1) de sucre blanc et six pala de lait de vache ; ensuite qu'il y ajoute un pala de beurre clarifié et deux pala de miel. Qu'il mêle bien le tout en agitant. Que tous les matins il prenne un pala de ce composé, et qu'à la suite il boive du lait sans se lasser. Voilà un remède purgatif, un remède très puissant, pur, donnant une longue vie, un remède qui est célébré. Il guérit promptement la phtisie, la pâleur morbide et les fistules à l'anus ; il chasse la dyspnée, supprime l'interruption de la voix, fait disparaître l'induration des glandes mésentériques et la diarrhée. Ce remède est réputé pour un élixir de vie » (VI, 41).

« Elettaria cardamomum a une saveur prononcée et piquante ; il contient du suc ; il est léger, chaud, agréable, digestif ; il donne de la chaleur ; il produit

1. Pala : une mesure de capacité.

le désir de la nourriture; on l'emploie de diverses façons pour préparer et confectionner les mets ; il corrige l'air et le phlegme, il supprime les coliques et l'anurie ancienne » (Suçruta). — C'est une plante vivace de la famille des Zingibéracées. Elle croît dans les forêts montagneuses du Canara, du Malabar ou du Travancore, et est cultivée dans la plus grande partie de l'Asie tropicale. Les parties employées sont les graines. Le Cardamome du Malabar sert beaucoup plutôt comme condiment que comme médicament. Cependant l'huile essentielle qu'il renferme peut le rendre stimulant sous forme d'infusion chaude.

Carum carvi de la famille des Ombellifères, série des Caruées, est une plante bisannuelle à fruits ovoïdes, allongés. L'odeur de ces fruits est aromatique. Leur saveur est aromatique aussi, forte et agréable. Cette plante habite les prairies, les lieux montueux, et se cultive également presque partout. Le Carvi est surtout employé comme aromate. En thérapeutique il est usité comme stimulant, aromatique, stomachique.

« Terminalia belerica contient un suc qui guérit l'air et le phlegme et produit l'ébriété » (Suçruta). — C'est un arbre de 100 pieds de hauteur, originaire du Bengale. Il constitue l'une des espèces les plus intéressantes parmi les Badamiers. Il fournit les Myrobolans Bellerics. Sèches, les drupes sont de saveur astringente. L'amande est huileuse ; de plus on dit qu'elle est narcotique quand on l'ingère en grandes quanti-

tés. Les autres propriétés sont les mêmes que celles de Terminalia citrina.

Terminalia alata tomentosa est une autre espèce importante de Badamiers. Son écorce est astringente et employée sous forme de décoction, 60 grammes pour 600 d'eau.

Sapindus saponaria est agréable et très léger ; il enlève la fièvre, la dyspnée, le catarrhe et l'inappétence » (Suçruta).

« Plumbago zeylanica est léger et d'une saveur prononcée : on l'emploie de diverses façons pour préparer et perfectionner les aliments ; il est chaud, c'est-à-dire qu'il excite les forces ; il donne de l'appétit ; il corrige les vices des humeurs ; il fait disparaître l'œdème. Son fruit est acide, stimulant ; quand il a vieilli surtout, il est léger, délasse, apaise la soif, réchauffe, supprime les vomissements et purifie les humeurs ; après avoir été cuit, il est agréable, doux, lourd, rempli de suc » (Suçruta). C'est une plante vivace, de la famille des Plumbaginées ; elle est indigène dans l'Inde, le Travancore, le Concan, le Bengale. Sa racine, employée en médecine, a des propriétés rubéfiantes et vésicantes.

« Morunga hyperanthera est léger, chaud, d'une saveur prononcée, servant de condiment, donnant de l'appétit, corrigeant l'air et le phlegme. Il contient un suc amer qui réchauffe et fait disparaître l'œdème. Ses fleurs cuites sont diurétiques et purgatives » (Suçruta).

*
* *

« Que le malade atteint de consomption prenne Allium sativum, avec du lait ; ou bien qu'il emploie Hedysarum lagopodioides, du poivre long, une préparation de lacca et de chaux rouge » (VI, 41).

« Allium sativum contient beaucoup de suc ; on l'emploie de diverses manières pour préparer et perfectionner les mets : il affecte vivement le sens du goût ; il est âcre, agréable et suave ; il produit le désir de la nourriture ; il est visqueux, chaud et lourd ; il stimule et fortifie ; il clarifie la voix ; il guérit les fièvres invétérées, les douleurs de l'abdomen, l'anurie, l'induration des glandes mésentériques, l'inappétence, la lassitude ; il fait disparaître les vices de la bile, de l'air et du phlegme, la respiration suspirieuse et le catarrhe » (Suçruta). — Il appartient à la famille des Liliacées, série des Hyacinthées.

*
* *

« Que le malade qui a une toux produite par la pneumophtisie boive le matin un mélange cuit de beurre, de sucre, d'eau et de lait. Pour guérir la toux provenant de la pneumophtisie, le malade boira du beurre liquide cuit avec du sucre, ou bien il boira de la poudre de Phyllanthus emblica cuite avec du lait et mise dans du beurre clarifié, et il mangera des substances salubres » (VI, 52).

*
* *

« Pour guérir la toux causée par une lésion et par la pneumophtisie, le malade fera cuire avec des substances

médicamenteuses et mangera des homards, des huîtres, des passereaux, de la viande d'antilope noire et des perdrix de Chine » (VI, 52).

Les qualités excellentes de la chair d'antilope et de perdrix ont déjà été signalées par Suçruta.

« Les passereaux sont légers, doux, rafraîchissants, astringents ; ils corrigent les vices des humeurs » (Suçruta).

« Les homards sont fortifiants, d'une saveur douce quand ils sont cuits, rafraîchissants, agréables, laxatifs, salubres » (Suçruta).

*
* *

« Pour le salut de ceux qui toussent il faut donner du beurre apprêté avec les plantes suivantes : Asparagus racemosus, Hedysarum lagopodioides, Pavonia odorata » (VI, 52).

La Pivoine, de la famille des Renonculacées, a un rhizome qui contient du tanin et qui par conséquent est doué de propriétés astringentes.

*
* *

« Que le malade qui a une toux produite par la pneumophtisie prenne de temps en temps, à cause de leur suc, deux fruits de Terminalia citrina ; c'est là un moyen toujours bon à employer et qui peut rapidement faire disparaître la pneumophtisie, la diarrhée, la corruption des humeurs, l'œdème, la faiblesse de la digestion, la toux, l'interruption de la voix, la respiration suspirieuse et les fièvres difficiles à éteindre » (VI, 52).

*
* *

« Le phtisique peut faire disparaître principalement les changements survenus dans sa voix en employant le lait de chèvre, son beurre, son sang, sa chair » (VI, 41).

« La viande de chèvre est nutritive, douce au goût quand elle est cuite ; elle réchauffe ; elle augmente les forces ; elle est agréable, lourde, pas très froide ; elle guérit le catarrhe » (Suçruta).

*
* *

« La maladie de la voix provenant de la corruption de toutes les humeurs et de la pneumophtisie, que le médecin en entreprenne la guérison après avoir désespéré. Que le malade dont la voix est devenue rauque et creuse, boive du lait mélangé et cuit avec du sucre, du miel et de douces substances » (VI, 53).

*
* *

Nous avons fini d'exposer la thérapeutique alimentaire et médicamenteuse que les médecins de l'Inde opposaient à la phtisie pulmonaire. La thérapeutique médicamenteuse était réalisée par l'administration de plantes apprêtées de diverses façons et mélangées la plupart du temps avec des aliments : elle occupait une place considérable. Mais l'alimentation jouait le rôle principal, elle constituait le fond du traitement de la phtisie pulmonaire ; ce régime alimentaire, très riche et très varié comme on a pu le voir, est le digne corollaire de cette belle page du Livre I ou Livre des *Principes de l'Ayurveda de Sucruta :*

« On doit s'efforcer de conserver et d'augmenter

le sang. Le suc extrêmement subtil doué de force vitale et contenant les diverses qualités des aliments bien digérés qui l'ont formé s'appelle chyle (1). Par sa puissance invisible et efficace il répand sans cesse la gaieté dans tout le corps, l'augmente, le soutient, le meut et le vivifie. Le chyle parcourt le corps. En lui se trouvent tout le corps, tous les membres, tous les éléments de l'organisme. Le chyle est aqueux ; arrivé dans le foie et la rate il devient sang et acquiert la couleur écarlate de la coccinelle. L'expansion, le mouvement, la rougeur, la célérité, la légéreté, toutes les qualités de la terre et des autres éléments se trouvent réunies dans le sang. Le chyle produit le sang, le sang produit la chair et tout le corps. L'homme sort du chyle. Les éléments du corps se forment et s'accroissent dans le mouvement du chyle et du sang. C'est pourquoi le chyle et le sang subissent un mouvement perpétuel. Le son, la lumière et l'eau s'étendent très vite ; de même le chyle et le sang parcourent le corps et tous ses éléments dans un espace de temps très court, allant les réjouir, les accroître et les soutenir sans cesse. Que le médecin sache que le chyle et le sang viennent des aliments et des boissons ; qu'il ne se fatigue jamais de conserver avec soin le chyle et le sang par la nourriture et la boisson ».

Paroles remplies de sens et qui ne risquent pas d'ê-

---

1. En sanscrit : rasa ; Hessler traduit ce mot par chylus.

tre démenties à propos du traitement de la phtisie pulmonaire.

*
* *

II. — *Thérapeutique morale.*

« Que le malade atteint de consomption évite le chagrin, la colère, la malédiction. Qu'il fréquente les médecins; on peut faire disparaître principalement les changements survenus dans la voix du phtisique en faisant appel à la doctrine sacrée. Qu'il aille souvent avec les Brahmanes, et qu'il entende des prières pures sorties de leur bouche » (VI, 41).

Parmi ces paroles, les dernières sont marquées d'un caractère religieux. Ce caractère religieux s'est perpétué ; car dans un livre (1) comparativement récent, mais qui est l'écho des plus vieilles coutumes et le résumé des rituels les plus anciens, il est écrit : « Celui qui est attaqué de consomption se délivre avec une offrande de crème et de prières. »

L'*Ayurveda* dit aux phtisiques de faire appel à la doctrine sacrée ; doctrine sacrée signifie ici doctrine médicale : dans l'Inde ancienne la médecine faisait partie des sciences sacrées.

---

1. *Indische Hausregeln* (règles de la vie domestique), dans *Abhandl. für die Künde des Morgenlandes ;* tome IV, cah. I, 1865 ; trad. du sanscrit par Stenzler : III, 6 ; et IV, 1.

III. — *Thérapeutique hygiénique.*

« Par des préceptes variés dont le premier est la balnéation, le médecin guérit certainement la consomption » (VI, 41).

*
* *

« Les aspersions enlèvent l'air, la fatigue ; et de même qu'un jeune arbre dont la racine est arrosée avec de l'eau se met à croître, de même les éléments du corps augmentent chez un homme qui reçoit des aspersions. S'il y a de la fièvre ou si les humeurs sont absolument viciées, il ne faut pas pratiquer des aspersions » (IV, 24).

Les Indous pratiquaient les aspersions avec des liquides huileux.

*
* *

« Il faut pratiquer des onctions chez les phtisiques qui n'ont pas de fièvre » (VI, 41).

« Les onctions produisent la souplesse, enlèvent l'air et le phlegme, améliorent la nutrition des éléments du corps, ont un effet purgatif, donnent des forces. L'homme qui a l'habileté de se faire des onctions dans le bain, devient robuste. Les onctions au niveau des parties du corps qui contiennent du phlegme et de la graisse, sont un moyen excellent de guérison. Les onctions mettent en fuite la somnolence, la sécheresse, la fatigue ; elles suppriment la sueur, le pru-

rit et la soif, elles enlèvent les produits d'excrétion, elles sont agréables, corrigent les vices des humeurs, apaisent le sang, purifient, elles augmentent la digestion. Si un malade a de la fièvre ou bien si ses humeurs sont tout à fait corrompues, il ne faut pas lui faire des onctions. Dans les onctions il faut employer l'huile de Sésame oriental ou le beurre liquéfié » (Suçruta).

Dans l'Inde, la facile conservation de l'huile de Sésame oriental la fait employer dans les onctions.

*
* *

Dans la partie de son ouvage intitulée « Thérapeutique », Suçruta, considérant le point de vue hygiénique de la lutte, réserve à cet exercice une place spéciale :

« Le développement du corps ; la beauté des membres et leur belle ordonnance ; une bonne digestion ; l'absence d'inertie ; la force ; la légèreté ; l'endurance contre la lassitude, contre la fatigue, contre la soif, contre la chaleur et contre le froid ; une santé excellente : tels sont les avantages qui proviennent de la lutte. Les ennemis n'osent pas tuer l'homme qui s'adonne à la lutte ; la vieillesse ne survient pas l'attaquer subitement. La chair de l'homme qui se récrée dans la lutte, qui fait subir à son corps les épreuves de cet exercice, et qui en même temps a l'habitude de se frictionner les pieds, devient ferme. Les maladies ne l'attaquent pas. L'homme dépourvu de grâce, de beauté et de bonnes qualités, acquiert

par la lutte une très belle apparence. Celui qui pratique les exercices de la lutte doit toujours s'abstenir d'aliments brûlés : les aliments non brûlés et sains se digèrent bien. La lutte est toujours salutaire aux hommes robustes et bons mangeurs ; elle est réputée très salutaire surtout pendant les printemps froids. Les hommes soucieux de leur santé doivent, en toute saison et chaque jour de l'année se livrer à la lutte en déployant la moitié de leur force. Ceux qui se livrent ainsi aux exercices de la lutte en déployant la moitié de leur force, qu'ils le fassent en ayant égard à leur âge, à leur vigueur et à leur corps, au lieu et au temps où ils se trouvent, aux aliments dont ils se nourrissent : sans ces précautions ils peuvent devenir malades. Celui qui est émacié ; celui qui dépérit ; celui qui a de l'asthme, du catarrhe ou des ulcères ; celui qui a été épuisé par les femmes ; celui qui a des vertiges : tous ceux-là qu'ils évitent l'exercice de la lutte » (IV, 24).

D'après l'auteur indien, la lutte est salutaire principalement aux hommes forts. Mais elle convient aussi, dit-il, à certains organismes faibles, dépourvus de bonnes qualités.

Les prédisposés à la phtisie appartiennent à cette dernière catégorie. Selon la doctrine des anciens thérapeutes de l'Inde, ils devraient se livrer à la lutte dès leur jeunesse, en prenant les précautions et en y observant les préceptes si bien mis en relief par Suçruta.

*
* *

Dans ce même chapitre 24 de sa Thérapeutique, Suçruta mentionne les avantages de l'exercice en général : *exercitatio*, porte la traduction latine. Puis il signale trois espèces d'exercices éminemment favorables aux organismes débiles, aux prédisposés à la phtisie : 1° les promenades, marches, courses modérées ; 2° la « vectation (1) » ; 3° l'équitation.

« Les promenades, marches, courses modérées, procurent une longue vie, la vigueur, font bien digérer, excitent, produisent une bonne nutrition. En outre elles engendrent un doux sommeil lequel pris à propos est, lui aussi, un facteur important de la digestion, de la chaleur, de la nutrition, de la force, de l'équilibre des diverses parties du corps » (IV, 24).

« Se faire transporter sur un véhicule par des quadrupèdes cause du plaisir, augmente la chair et le sang, détermine le sommeil » (IV, 24).

« Monter et être porté sur des chevaux non vicieux constitue un exercice qui augmente la chair et le sang, est très agréable, et dispose au sommeil » (IV, 24).

*
* *

Les médecins de l'Inde prescrivaient le séjour dans les étables :

« Un moyen pour le phtisique de guérir surtout les troubles de sa voix, c'est de séjourner dans une étable à chèvres » (VI, 41).

*
* *

Ils ordonnaient la cure d'altitude :

---

1. « Vectation » : acte d'être transporté sur un véhicule.

« Que le malade atteint par la consomption aille habiter les régions très élevées. — *Ægrotus, tabe, vexatus, eximias regiones colat* (traduction latine du sanscrit de l'*Ayurveda de Suçruta* par le Dr François Hessler) » (VI, 41).

CONCLUSIONS

Il paraissait intéressant d'étudier la phtisie pulmonaire aussi loin que possible dans l'histoire des temps anciens, en recherchant ce qu'en avait vu et décrit la médecine indienne. Il existait, dans l'Inde civilisée antique, plusieurs centres d'enseignement médical. Comme l'a montré tout récemment encore, en 1902, M. P. Cordier, médecin-major des Cipayes, il y en avait un à Taxacîla (Shah-Dheri actuellement), grand centre intellectuel du beau pays de Gandhara ; un autre à Kampilya, capitale du Pancala ; il y en avait un troisième à Bénarès, cette cité ancestrale de la vieille terre hindoustanique qui mirait déjà ses pagodes dans les eaux du Gange lorsque naquirent Chékès et Babylone et qui comptait vingt-cinq siècles dans ses annales quand les Pharaons commencèrent à édifier les pyramides. Taxacîla, Kampilya, Bénarès. De ces trois foyers les médecins de l'Inde, essentiellement périodeutes, allaient de ville en ville et de royaume en royaume, escortés de disciples, pour soigner les malades. Ils ont vu la phtisie pulmonaire ; et dans les pages qui précèdent nous avons

synthétisé la description qu'ils tracent de cette maladie. A la fin de ce travail nous proposons les conclusions suivantes :

1° La phtisie pulmonaire existait dans l'Inde ancienne. Elle y était appelée Râdjayakchma, Sosha, Kshaya ;

2° Les causes de la phtisie pulmonaire furent assez bien connues des médecins de l'Inde. Toutefois, lacune considérable, ils ne paraissent pas avoir soupçonné le caractère contagieux de cette maladie ;

3° Les symptômes qu'ils énumèrent et sur lesquels ils asseoient le diagnostic de la phtisie pulmonaire, sont vrais. Au point de vue des phases de la maladie, ils distinguèrent la phtisie commençante et la phtisie avancée : celle-ci étant accompagnée d'une cachexie plus ou moins considérable ;

4° Leur pathogénie est dépourvue de valeur scientifique ;

5° On ne trouve pas trace chez eux d'idées anatomo-pathologiques au sujet de la phtisie pulmonaire ; ils n'osaient d'ailleurs pas se livrer à l'ouverture des corps ;

6° Ils jugèrent comme il faut l'évolution et les éléments du pronostic de la phtisie pulmonaire. Mais dans les cas où ce pronostic est fatal, ils abandonnaient, ils délaissaient le malade, par souci de leur réputation : la médecine aujourd'hui a des mœurs plus douces et plus belles ; sans compter qu'elle possède, sous une forme délicate et une dose minime, des remèdes puissants pour supprimer les vives

douleurs que ressentent beaucoup de ces phtisiques incurables ;

7° Ils sont dignes d'admiration pour la manière dont ils traitaient les cas de phtisie pulmonaire comportant un espoir de guérison. Afin de modifier avantageusement la trempe des organismes faibles, prédisposés, ils conseillaient de faire de l'exercice et d'y déployer chaque fois la moitié de sa force, la marche et les courses modérées, la promenade, la « vectation » et l'équitation. Ils ordonnaient aux phtisiques les bains, les aspersions, les frictions, une diététique progressivement ascendante, le lait et les raisins, le beurre et les aliments cuits à l'aide de ce corps gras, les plantes apéritives, digestives et laxatives, les substances antifébriles, un régime carné, très varié sans jamais être exclusif, le vin de vigne et l'alcool qu'on en extrait, le séjour dans les étables et l'habitation des régions très élevées. Aucune médecine dans l'antiquité et au moyen âge n'a traité aussi bien la phtisie pulmonaire. Et il faut arriver jusqu'aux temps modernes pour voir les phitisiologues mettre en œuvre une thérapeutique qui, tout en étant beaucoup perfectionnée, a quelque ressemblance avec celle que les Aryas employaient en pareilles circonstances.

Vu : le Président de la thèse,
LANDOUZY

Vu le Doyen :
DEBOVE

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
LIARD

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

RIG-VÉDA. — Traduction française du sanscrit par A. Langlois.

ATREYA. — On lui attribue l'ouvrage intitulé *Atreyas*, qui semble être, d'après une analyse donnée par Dietz (*Analecta medica*), une sorte de résumé de toute la médecine. La phtisie y a sa place. A la Bibliothèque de la Compagnie des Indes, il y en a un exemplaire. Atreya passe pour le plus ancien des auteurs indous.

CARAKA. — *La Samhîta* de Caraka est une sorte d'encyclopédie comprenant toutes les parties de l'art de guérir. Caraka est un des plus anciens et des plus célèbres médecins de l'Inde. Dans son livre il fait de fréquents appels à l'opinion d'Atreya dont l'œuvre est beaucoup moins renommée.

SUÇRUTA. — Son *Ayurveda* (mot formé de Ayus, durée de l'existence ; et de Veda, science. Il signifie : science de la durée de la vie ou Véda de la longue vie) est un des monuments les plus importants et le livre classique par excellence de la littérature médicale indienne. Suçruta et Caraka sont les deux Hippocrates de l'Inde. La *Samhîta* de Caraka et l'*Ayurveda* de Suçruta se ressemblent d'ailleurs beaucoup, au moins

autant d'après Roth, que deux de nos traités actuels de pathologie.

D'après Hessler, Wullers et Lassen, l'époque de Suçruta coïncide avec le xe siècle avant notre ère. Wise place entre le IIIe et le IXe siècle avant J.-C. l'âge où vécurent Caraka et Suçruta. D'autres sanscritistes, au contraire, refusent à Caraka et à Suçruta une ancienneté aussi grande.

Le livre de Suçruta a été connu en Europe avant tous les autres. C'est par lui que la littérature médicale de l'Inde nous a été dévoilée. Le texte en a été imprimé à Calcutta dès 1835-1836; après quoi il se passa bien des années avant qu'aucun autre texte médical pût être étudié autrement que dans les manuscrits. Mais, avant d'être communiquée aux orientalistes, par la voie de la presse, l'œuvre de Suçruta avait été signalée par un homme qui a joué le plus grand rôle dans le développement des études sanscrites, H.-H. Wilson, l'auteur d'un grand dictionnaire sanscrit et médecin lui-même.

H.-H. Wilson disait : « Le livre de Suçruta est décidément le premier en importance, il est encore plus important que le livre de Caraka ».

Donc l'*Ayurveda* de Suçruta passa pour la première fois du manuscrit dans la presse en 1835 et 1836, à Calcutta. Bientôt après le Dr François Hessler entreprit la traduction en latin de l'*Ayurveda* de Suçruta, dont le premier volume parut en 1844 et qui fut terminée en 1850. Cette traduction par Hessler a dû lui coûter, dit Liétard, une somme considérable de peines.

VAGBHATTA. — A composé l'ouvrage intitulé *Ashtangahridaya*, c'est-à-dire le cœur des huit parties (de la médecine). Cet ouvrage est célèbre dans l'Inde, où il est encore journellement étudié aujourd'hui, surtout dans les provinces de l'ouest ; il a été imprimé plusieurs fois, la dernière ou l'une des dernières en 1891, avec le commentaire d'Arunadatta. Vagbhatta naquit dans le pays de Sindh. Son livre est conçu sur le même plan que ceux du Suçruta et de Caraka auxquels il ressemble beaucoup ; néanmoins c'est partiellement une œuvre originale, et en tout cas, un livre fort important pour l'histoire. L'*Ashtangahrídaya* date du moyen âge, du XIe siècle environ, peut-être du IXe.

ÇARNGADHARA (Samhîta de). — Date du moyen âge.

CAKRADATTA (la chikitsasangraha ou thérapeutique de). — Date du moyen âge.

MADHAVA (la nidana ou pathologie de). — Date du moyen âge.

BHAVAMIÇRA (le bhavaprakaça de). — Date du moyen âge.

VANGASENA (le traité de). — Date du moyen âge.

KAMEÇVARA. — On lui attribue l'*Ayurveda Siddhanta Sambhodani*, ou exposition des principes de l'art de guérir : œuvre d'importance médiocre.

WAIDYARAJA livre de médecine composé par).

HARITA (livre de médecine composé par).

Il existe plusieurs ouvrages de médecine faussement attribués au Dhanvantari de la tradition mythique. On compte beaucoup d'autres traités médicaux indiens servant encore aujourd'hui de guide aux praticiens ; mais on y retrouve toujours, comme substance fon-

damentale, les doctrines et les enseignements de Caraka et de Suçruta.

*
* *

BAILLY. — Traité de l'astronomie indienne orientale, 1787.

LIÉTARD. — Lettres historiques sur la médecine chez les Hindous ; Paris, 1863.

P. CORDIER. — 1° Etude sur la Médecine Indoue ; Paris 1894 (thèse Bordeaux).

2° L'enseignement médical dans l'Inde ancienne ; extrait du Bulletin de la Société française de l'histoire de la médecine, 1902.

Grande encyclopédie.

Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.

COMTESSE DU BOURG DE BOZAS. — Mon tour du Monde (les Indes, la Chine, le Japon), 1903.

CHARLES JORET. — La Flore de l'Inde d'après les écrivains grecs.

DUJARDIN-BEAUMETZ. — Les plantes médicinales.

Imp. de la Faculté de Médecine, H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.